

Adapei infos

BULLETIN DE L'ASSOCIATION DES AMIS ET PARENTS D'ENFANTS INADAPTÉS DE L'AIN

→ **Michel Chaumette, directeur général de l'Adapei de l'Ain :**

“Décloisonnons!”

pages 6/8



Zoom sur...

Bellegarde :
une réponse pour tous

Vie intime et handicap

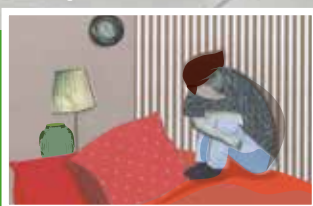
P 9/12

Notre métier c'est...

P 18 /19

Reportage

P 30/31



Quand on peut parler librement, on fait des choses extraordinaires



directeur d'établissement



À Vernoux, les machines sont uniques au monde



texon
PSB INDUSTRIES

Solutions packaging pour les produits du
Luxe et de la Beauté

ZI Le Pognat - BP 77 - BRION : FRANCE
Tél. 04 74 76 71 60
info@texengoup.com



Tél. 04 74 24 45 60
Fax 04 74 24 37 03

01310 SAINT REMY
LA RÉFÉRENCE

Le Chatelard
01310 St RÉMY

**PEINTURE
REVÊTEMENT SOL et MUR
DÉCORATION**

ROLANDEZ Lionel
Le Chapelon
01410 LELEX

Tél. 04 50 20 91 50
Mobile : 06 07 09 76 66

rolandez.lionel@orange.fr

**LES MEUBLES
Mailland**

AMEUBLEMENT
MODERNE ET STYLE

• Cuisines et salles de bains sur mesure - devis gratuits
• Sièges • Rangement • Literie • Salon • Séjour

144 Avenue A. Mercier - 01000 BOURG-EN-BRESSE
Tél. 04 74 22 12 24 - meubles-mailland@wanadoo.fr



www.meubles-mailland.fr

• **FABRICANT** •

Agencement de magasins

Fabrication
de meubles
sur mesure
dans nos ateliers.

A votre service
depuis plus de
60 ans.

NOVAP
RANGEZ, SIGNALEZ



**NOVABAC® - Bac de rangement
Poteaux à sangle - Délimitation de surface
Signalétique intérieure & extérieure
Mobil Step - Marchepieds**

Plus d'informations sur **NOVAP.FR**

NOVAP SAS

59 rue Brillat Savarin 01104 OYONNAX Cedex

Tél : 04 74 81 26 00

Fax : 04 74 73 47 18

www.novap.fr - contact@novap.fr



Rendez-vous à l'assemblée générale

Il est bien tard pour exprimer des vœux mais il n'est pas trop tôt pour vous inviter à l'assemblée générale qui aura lieu le samedi 23 juin à Jasseron.

Nous venons de vivre des mois intenses, vitaux pour notre association. Quelles que soient les difficultés, l'institution Adapei ne s'arrête jamais. Je n'ai volontairement pas écrit la « machine Adapei » ne s'arrêterait jamais. Nous ne sommes pas une mécanique faite de milliers de rouages. Nous sommes un corps vivant qui veut vivre en harmonie avec son environnement. Harmonie, quel beau mot. Quel beau symbole d'inclusion réussie. L'inclusion sera d'ailleurs le thème de notre assemblée générale et vous pourrez voir tous les visages qu'elle prend aujourd'hui dans notre association.

Nous profitons de ce numéro de notre magazine pour faire le point, au grand jour et en toute transparence, sur la mise en place de la nouvelle équipe de direction. Qui ? Pourquoi ? Comment ? Vous avez le droit d'être informés sur les décisions qui se prennent à la tête de l'association.

Ces questions, agitées au sein du Conseil d'administration, partagées avec la nouvelle direction générale, nous obligent à nous tourner vers l'avenir, c'est-à-dire dans la bonne direction. La vraie, la seule question qui doit occuper l'Adapei de l'Ain, c'est : comment répondons-nous aux usagers, aux familles, aux partenaires – plus largement à la société – pour honorer la confiance qu'ils placent en nous, bénévoles et professionnels ?

À aucun moment, je n'oublie que l'Adapei est une association de parents d'enfants et d'adultes handicapés. Et si j'attache tant d'importance à la prochaine assemblée générale, c'est pour qu'ils retrouvent leur place, toute leur place.

Nous comptons sur vous pour nous aider à accomplir pleinement notre mission. Venez nombreux nous retrouver le 23 juin.

Marie-France Costagliola,
Présidente

www.adapei01.asso.fr



RESTALLIANCE
RESTAURATION HÔTELLERIE
L'engagement santé

PIMENTEZ VOTRE RESTAURATION

RESTAURATION & SERVICES HÔTELIERS
POUR LES ÉTABLISSEMENTS MÉDICO-SOCIAUX



IME



FAM/MAS



ESAT

WWW.RESTALLIANCE.FR

TEL. 04.72.76.50.40

RESTALLIANCE RCS LYON 391 125 796 - SERVICE COMMUNICATION - JANVIER 2017



EDITO

Marie-France Costagliola,
Rendez-vous à l'assemblée générale..... P. 3

ACTUALITES

Entretien avec Michel Chaumette, directeur général
de l'Adapei de l'Ain P. 6/8

Le sport : version facile à lire et à comprendre..... P. 16

DIALOGUES

Vie intime et handicap : quand on peut parler librement,
on fait des choses extraordinaires..... P. 9/12

Action familiale P. 13

Notre métier, c'est directeur d'établissement..... P. 18/19

Portraits : Christelle Colange et Aimée Gagnon P. 27

DIAGONALES

Zoom sur Bellegarde, une réponse pour tous P. 23-25

Reportage : à Vernoux, les machines sont uniques au monde P. 30-31

Adapei infos



Association départementale des Amis et Parents d'Enfants Handicapés ; reconnue d'utilité publique par Décret du 30 août 1963. Siège social : 278, rue Georges Leclanché - 01440 Viriat - Tél. 04 74 23 47 11 - Fax : 04 74 22 33 61 - E-mail : assoc@adapei01.asso.fr - CCP 5505 32 c 038 Lyon. **Direction publication :** Michel Chaumette. **Publicité :** Pierre La Batie. **Conception, montage, rédaction :** Alain Gilbert. **Impression et façonnage :** ESAT - Les Ateliers de Nierme. **Tirage :** 2 000 exemplaires. Ne pas jeter sur la voie publique.

www.adapei01.asso.fr

Interview

Michel CHAUMETTE, directeur général de l'Adapei de l'Ain :

« Décloisonnons ! C'est le message d'espérance que je fais passer. »

Rencontre avec Michel Chaumette, six mois après son arrivée à la direction générale. Un échange cordial et direct, en présence de l'équipe de direction que nous vous présentons en page 8. Le "team" est au complet et à l'ouvrage.

● Quel a été le propos essentiel de votre rapport d'étonnement ?

L'Adapei repose sur une organisation qui a toujours fonctionné à partir des établissements. Donc sur un fonctionnement individuel et fractionné. Il y a des endroits où les directeurs travaillent ensemble, d'autres où c'est plus difficile. C'est en quelque sorte une pyramide inversée. J'ose dire qu'il fallait reposer le pouvoir hiérarchique, remettre les choses dans le bon sens.

● Sur quels points forts de votre expérience professionnelle passée vous appuyez-vous ?

L'AFPA (l'agence nationale pour la formation professionnelle des adultes) d'où je viens, repose sur une organisation multisites où l'on ne mélange pas les compétences. Il y a un système hiérarchique, comme dans toute entreprise. Autre notion très forte : la délégation de service public qui vous contraint à une offre de qualité.

● Il s'agissait donc, pour reprendre l'association en main, de remettre les choses dans le bon sens ?

Il fallait vis-à-vis des financeurs reposer la gouvernance. Entre la présidence de l'association et la direction générale, les pouvoirs doivent être séparés, mais le fonctionnement doit s'opérer en couple, en confiance, comme dans toute association ou entreprise. Ce qui veut dire que toute décision technique, stratégique, doit être validée par le conseil d'administration et la présidente. C'est ce mode de fonctionnement que nous avons remis en place, avec un souci de transparence pour partager l'information.

● Qui dirige techniquement l'association ?

C'est le directeur général. J'ai souhaité mettre en place et élargir une équipe de direction. J'ai dû composer avec des frais de siège qui n'ont pas bougé et des fonctions supports, comme la gestion du patrimoine, qui peuvent permettre une mutualisation financière des établissements. Une saine gestion donne des leviers et les leviers donnent des marges, au bénéfice de tous les établissements. J'insiste pour dire qu'une meilleure gestion améliore les fonctions supports car elle donne, par exemple, plus de moyens pour



l'accompagnement des personnes accueillies. C'est surtout notre raison d'être.

● Êtes-vous au bout de la recomposition de l'équipe de direction ?

Elle sera complète le jour où nous serons en mesure de répondre à toutes les questions. En tout cas, elle s'est mise en place, sans retard, et elle monte en compétence. Le fonctionnement même de l'association — ce que j'appelle notre cœur de cible — est en train d'évoluer : on repose les compétences ; on les diffuse et on les met en œuvre en direction des établissements ; on agit ensuite en direction des chefs de service.

Le siège a une fonction de pilotage et les établissements une fonction de plateaux de services. Avec Franck Delale, le directeur général adjoint, nous insistons beaucoup sur la qualité du service, du plateau de services. Ce sera le cœur même de sa mission.

● Quelle est votre démarche d'écoute des parents qui demandent à être entendus ?

Les clés d'entrée sont multiples. Il y a une écoute « administrative »

assurée par les directeurs et les personnels. Il y a des retours « en direct » grâce aux conseils de vie sociale, les CVS. Il y a l'assemblée générale, les événements organisés par les usagers, l'action familiale animée par Philippe Jandrau. Faut-il mener une enquête de satisfaction ? Le projet n'est pas encore mûr. Commençons par consolider l'interne avant d'aller questionner l'externe.

● La communication à laquelle vous tenez beaucoup doit-elle précéder le changement ?

Une simple volonté d'affichage ? Nous ne nous posons pas la question en ces termes. L'Adapei a besoin de mettre en place une vraie stratégie de communication pour elle-même, pas pour la direction générale seulement. Une communication qui soit une vitrine mais aussi un outil d'échange entre établissements et entre tous ceux qui y collaborent. L'association n'a jamais disposé d'un service communication, j'en suis étonné. Nous apporterons des éléments de réponse sur ce sujet — pour les ESAT et les entreprises adaptées aussi — lors de l'assemblée générale du 23 juin prochain.

● Longtemps l'Adapei s'est vue comme une association prédominante. Aujourd'hui, on a l'impression qu'elle veut se fondre dans le paysage.

Pour rappel, les besoins exprimés par les usagers sont la raison d'être de notre association. Nous sommes prestataires de services, nous accompagnons les personnes en fonction de leur handicap et de leurs attentes. La bonne question aujourd'hui, celle qui nous rend modestes, mais qui nous fait aussi partenaires de projets élargis est : que proposons-nous comme prestations de services dans des enjeux concurrentiels ? Le monde a changé ; nous ne sommes pas en situation de monopole et nous avons l'obligation d'être innovants. Encore un mot sur les partenariats, sur le besoin de s'ouvrir qui est une dimension essentielle. Oui, nous avons besoin de partenaires car, très objectivement, nous souhaitons promouvoir la recherche, l'expertise, l'innovation et le développement dans une démarche d'acteur économique et social responsable. Ainsi nous développerons des partenariats régionaux, européens et internationaux avec des pays comme la Chine ou le Sénégal avec qui nous avons déjà des contacts.

● Où en est-on d'Ogirys, l'application choisie pour pouvoir gérer le dossier unique de l'utilisateur ?

Son déploiement se poursuit, sachant qu'il faut compter quatre ou cinq années pour mettre en place ce genre d'application, d'où la nécessité d'accompagner, parfois de relancer. Deux cents professionnels ont été formés. C'est un outil en phase avec le projet initial.

Nous constatons les premiers bienfaits d'Ogirys : nous connaissons à l'unité près le nombre d'usagers accueillis. Nous avons une lecture immédiate de leur dossier ou de leur projet personnalisé.

Nous améliorons le suivi des listes d'attente — sujet toujours aussi crucial — et nous avons plus de perspectives pour aborder l'avenir.

● Votre présent, c'est le CPOM (Contrat pluriannuel d'objectifs et de moyens).

C'est même le passé récent puisque nous avons signé notre CPOM en cours d'année 2017 avec l'Agence régionale de santé et fin décembre avec le Conseil départemental, dans un climat de confiance. Nous avons beaucoup de projets qui étaient inscrits et que nous allons pouvoir activer. Se posent à nous des questions stratégiques qui ont déjà reçu des éléments de réponse : comment allons-nous, dans le cadre du Plan Handicap, rénover nos foyers d'hébergement en foyers de vie ? Comment allons-nous poursuivre nos projets d'inclusion en matière d'habitat, comme nous le faisons avec plusieurs foyers à Bourg-en-Bresse ? Ces réflexions vont nous conduire à mener des projets avec nos partenaires, les bailleurs sociaux. D'autres projets sont déjà en cours ou en préparation : un foyer de vie et une mini-MAS à Oyonnax, le redéploiement de l'IME entre Villereversure et Ceyzériat, les extensions et évolutions prévues au foyer le Villardois à Villars-les-Dombes.

“ Les besoins exprimés par les usagers sont la raison d'être de notre association. ”

● La raison d'être de l'Adapei est-elle encore d'apporter de la joie de vivre ?

Travailler dans le monde du handicap demande une certaine appétence. Il faut avoir le goût des autres. Cette disposition de cœur et d'esprit se nourrit du regard que l'on porte sur les personnes handicapées. Elle fait bouger les lignes. Elle donne envie et elle porte en elle-même le dynamisme, la joie de vivre.

● On éprouve parfois, au sujet de l'Adapei, un sentiment de démobilité.

Je crois que c'est injustifié. Pour certains, c'est peut-être vrai, ou de moins en moins vrai. Ce qui donne du sens, de l'espérance et, j'ajouterai, une forme de joie de vivre, c'est la raison pour laquelle on se lève le matin. Quels projets portons-nous ? Comment nous posons-nous la question du sens ? Comment nous parlons-nous ? À l'Adapei comme ailleurs, on sait cloisonner. Décloisonnons ! C'est le message d'espérance que je fais passer depuis que j'ai découvert les richesses de l'ensemble des personnes qui travaillent au sein de notre association. ■

Propos recueillis par Alain Gilbert

Une équipe presque au complet

Le conseil d'administration et le nouveau directeur général ont partagé très vite la même conviction : l'urgence de recomposer une équipe de direction solide et élargie. Marie-France Costagliola et Michel Chaumette ont bouclé ce « casting » bien dosé en trois mois : le maintien de deux « anciens » (Jean-Paul Blanc-Tailleur qui reste le directeur Gestion Finances Performances, poste qu'il occupe depuis son arrivée en 2014) et François Flory qui venait en octobre 2016 de prendre le poste de DRH — directeur des ressources humaines. Nous le présentons avec les deux « nouveaux » : Franck Delale et Tanguy Gueguen. La nouvelle équipe managériale sera complétée par un service communication. Michel Chaumette fait un enjeu stratégique du changement d'image de l'association. Au final, ce nouveau staff a un profil plutôt jeune, très masculin, très motivé, doté d'une grande variété de compétences et d'expériences.

■ François Flory

Recruté il y a plus de trois ans au poste de juriste, François Flory assure depuis octobre 2016 la fonction de directeur des ressources humaines, poste vacant depuis fin 2015. Il mesure l'ampleur du challenge qui l'oblige à presser le mouvement : « Avec une direction des ressources humaines mise en place en novembre 2012 et malgré ce qui a été fait, nous avons encore de gros chantiers à réaliser pour cette structure forte de 1 500 salariés. » Jeune (34 ans), diplômé en Droit social, il a démarré à l'Uriopss, une association qui fédère des associations du secteur sanitaire, social et médico-social. Complexité des situations et diversité régionale garanties sur ces fonctions assurées en régions Paca et Corse, en Ile-de-France et en Languedoc Roussillon. Le nouveau DRH anime une équipe engagée, très professionnelle qui gère entre autres la paie, la GPEC, les liens avec les instances représentatives, le parcours des salariés. Sa feuille de route est claire : « Affirmer une stratégie RH harmonisée à l'ensemble des établissements, en lien avec leurs directeurs, avec deux mots-clés : la proximité et le conseil. » ■



■ La seconde mi-temps de Franck Delale

On peut être engagé dans l'équipe dirigeante du club Adapei et vouloir descendre rejoindre les joueurs sur leur banc, surtout si l'on a été un sportif de haut niveau en hockey sur gazon. Franck Delale a démissionné de son siège d'administrateur élu en 2016 pour devenir DGA, — directeur général adjoint, c'est-à-dire le bras droit de Michel Chaumette. Sa formation en Droit de la famille, son parcours dans le social et le médico-social l'ont amené à cette décision mûrie.

Une première mi-temps professionnelle à Lyon, l'Isère et l'Ain (Adoma où il a fini directeur de l'intégration, la Sauvegarde de l'enfance de l'Ain où il a été directeur de pôle puis DGA). Rester dans l'Ain et travailler sur l'approche métier ont décidé de la seconde mi-temps : l'Adapei, c'est un choix, un choix de parent d'enfant autiste accueilli au Prélion, le choix d'un professionnel qui sait tout le potentiel que recèle les établissements. C'est là qu'il veut œuvrer en prise directe. ■



■ Tanguy Gueguen, le globe-trotter

À 36 ans, il a parcouru une bonne partie du vaste monde pour le compte de l'opérateur national Engie et de ses projets internationaux dans le gaz. L'Adapei sera donc la première expérience en France de ce diplômé en Droit, langues appliquées et ressources humaines. Un touche-à-tout qui pérégrine déjà partout dans l'Ain où l'association a un établissement, foyer, résidence, structure d'accueil ou atelier puisqu'il occupe la fonction (nouvelle et très attendue) de directeur technique et patrimoine. Il assume aussi la responsabilité (ancienne et très attendue) des ESAT et entreprises adaptées. Des missions qui vont comme un gant à cet homme énergique, ouvert et débrouillard qui avoue aussi avoir trouvé du sens dans cette fonction qui l'occupe en tous sens. ■



VIE INTIME ET HANDICAP:

« Quand on peut parler librement, on fait des choses extraordinaires. »

Longtemps ignorée, souvent taboue, la vie intime des personnes en situation de handicap apparaît comme un sujet sur lequel les réponses sont rares, mais où tout le monde, des professionnels aux parents, des plus jeunes aux plus âgés, a des attentes. La conférence du 29 novembre dernier reflétait parfaitement ce besoin urgent d'en faire une priorité.

Dossier : Christophe Milazzo
Dessins : Anne-Isabelle Ginisti

« Une véritable rupture anthropologique et culturelle ». C'est en ces termes que le psychologue Denis Vaginay qualifie l'évolution des mentalités quant à la vie intime des personnes en situation de handicap. Reconnu depuis les années 1990 comme un droit fondamental par l'ONU, le sujet fait son entrée dans les établissements spécialisés à la même époque sur fond d'épidémie de VIH. Une démarche pas toujours adaptée qui masque une timide prise de conscience : beaucoup pensent encore que les personnes en situation de handicap n'ont pas de sexualité. « Je traite ce sujet depuis vingt ans au quotidien » raconte Sheila Warembourg, formatrice diplômée en sexologie et santé publique. « Depuis un an, je suis très sollicitée et les salles débordent. C'est la preuve que les temps ont changé. »

« On attendait ça depuis longtemps. »

La conférence du 29 novembre est le symbole de cette nouvelle ère. Elle marquait l'aboutissement d'une année de préparation par cinq associations du secteur médico-social (l'Adapei, l'Apajh, les PEP, l'Afis et l'Unafam). Prenant place dans les locaux de l'Ireis et de l'Adea, la journée ciblait aussi les futurs professionnels du secteur dont la formation délaissait trop souvent ces questions, perpétuant un certain malaise.

Parmi les plus de 250 participants, l'intérêt était palpable. « On attendait ça depuis longtemps » confie Michèle*, dont le fils Thomas travaille en ESAT. « Le seul reproche que je ferais est qu'il n'y avait pas assez de professionnels et de parents. » Un sentiment auquel se rattache Isabelle, dont la fille Julie est en foyer depuis quelques années : « Nous avons besoin de parler et d'échanger. » « Cette question concerne tout le monde » a rappelé en ouverture Jean-René Marchalot, président de l'Apajh. « Il faut donner aux personnes en situation de handicap les moyens de profiter de cette liberté fondamentale. Il faut œuvrer pour l'épanouissement et le bonheur de tous. » Si le chemin reste important, il nécessite l'implication de tous. « Il ne faut pas tout laisser faire, mais accompagner ce droit » précise Isabelle. « Ils ont besoin d'un accompagnement au cas par cas, d'une éducation à toutes les dimensions. On ne peut pas les laisser livrés à eux-mêmes. » ■

* Les prénoms des parents et des enfants ont été changés.



Un travail de longue haleine, au cas par cas

Aborder des sujets intimes en public n'est jamais facile. Ils touchent à la sensibilité de chacun, à la vulnérabilité tandis que le handicap ne facilite pas la tâche. Alors, le plus simple est d'en parler, tous, le plus tôt possible. Pour mettre à l'aise et briser les tabous.

Pour Sheila Warembourg, tout doit commencer en IME. « *Si vous ne commencez pas à ce niveau, vous pourrissez la vie de vos collègues en secteur adulte !* » résume-t-elle. En abordant le vocabulaire, la connaissance du corps, les jeunes peuvent savoir ce qu'ils veulent. Actuellement, la réalité est toute autre. « *On est complètement seuls sur ce sujet* » explique Michèle. « *À trente ans, après un IME, un IMPro et un ESAT, Thomas n'a jamais entendu parler de sexualité. Comment leur apprendre à 25, 30, 40 ans ?* »

Ce besoin d'apprendre est essentiel pour que les jeunes se reconnaissent et construisent leur rapport à l'autre. Ce qui implique de savoir sur qui s'appuyer et de disposer d'outils pour vivre sa relation à sa façon. Des ateliers peuvent être mis en place autour de professionnels formés connaissant le public et la thématique. Ces réflexions sont l'occasion de tisser des partenariats sur le modèle des ateliers organisés par l'IME

le Prélion, en lien avec le centre de planification familial où, depuis 2015, un climat de confiance s'est créé en mettant des mots sur les émotions, les sentiments.

Réfléchir sur le long terme

Pour être efficaces, ces ateliers ont pris leur temps et ont abordé le sujet dans sa globalité : parler du corps, des sentiments, de confiance avant la sexualité. Car, pour certains parents, la crainte serait justement de brûler les étapes. « *J'ai été choquée par certains outils s'arrêtant à la dimension de plaisir ou de vie sexuelle* » explique Isabelle. « *Pour moi, il ne faut pas se réduire au seul corps, mais prendre en compte l'ensemble des émotions, envisager la construction d'une relation dans sa globalité.* » Elle a monté un groupe d'éducation à la vie intime pour les personnes en situation de handicap sur deux ans, à raison de séances mensuelles d'une heure et demie. Après un an consacré à la connaissance du corps et des émotions, ils abordent tout juste la sexualité. « *Il faut en parler, mais pas le balancer comme ça ! Tout est dans la façon d'accompagner. On est obligé de parler de tout face aux dangers qu'ils peuvent rencontrer.* » ■

Les établissements : des acteurs incontournables

Face à des parents souvent démunis, les établissements se retrouvent en première ligne. Pourtant, aucune solution n'émergera sans un travail commun. « *J'aimerais que chaque institution se rende compte de l'importance du sujet* » affirme Isabelle. « *Il faut les rassurer pour travailler ensemble. On a besoin d'être en collaboration. Il faut que ça bouge, que l'on puisse en parler.* » Elle se souvient qu'à l'arrivée de Julie en foyer, elle n'avait pas osé aborder le sujet lors de l'élaboration du projet personnalisé. « *J'étais très inquiète au départ. C'était une jeune fille à côté de grands garçons. Le foyer est mixte, les chambres sont proches. Une éducatrice m'avait rassurée en me rappelant qu'elle était là. On oublie souvent que ce sont les mêmes hommes et femmes que les autres avec les mêmes besoins et pul-*

sions. » Deux ans plus tard, Isabelle n'a pas osé en reparler.

Pour Sheila Warembourg, la vie intime doit être intégrée au projet personnalisé sans trop de détails. Pour Michèle, la réalité est plus nuancée. « *Le problème est le manque de direction, tout varie en fonction des établissements. J'aurais trouvé bien qu'il y ait une personne de chaque établissement à la conférence.* » Car sur ce sujet, chaque cas est unique. Thomas sait que la psychologue de son établissement peut l'aider. À l'inverse, il n'a pas voulu aller au planning familial, mal à l'aise à l'idée de raconter sa vie devant tout le monde.

Une mobilisation générale

Alors, comment faire ? Pour les professionnels aussi, évoquer des sujets intimes n'est pas toujours évident. Chaque

établissement doit engager une réflexion sur la formation et l'accompagnement. Sheila Warembourg préconise un écrit institutionnel figeant une méthode à laquelle tout le monde adhère : projet associatif, parents, CVS, direction... Pour elle, la chambre du résident doit être identifiée comme le domicile du résident, un espace privé où il peut faire ce qu'il veut, sauf troubler l'ordre public. Enfin, elle prône des groupes ressources et de l'aide extérieure.

Au quotidien, le sujet peut déstabiliser les instances existantes. Michèle se souvient d'une question posée au CVS. « *On était une quinzaine de personnes. Ce n'est pas le lieu pour ce genre de questions. Il faudrait une réunion pour ça.* » Pour Michèle, l'idéal serait même de disposer d'un sexologue dans l'établissement. ■



Quelle place pour les parents ?

Face à l'intimité, tout est question d'équilibre. Si la notion de liberté était dans tous les esprits le 29 novembre, pour les parents, la réalité est plus nuancée. « *Certains croient encore que leurs enfants n'ont pas le droit à une vie intime* » explique Isabelle. « *Ma propre belle-mère a été surprise d'entendre que Julie voudrait avoir des enfants.* » Au fil des ateliers, une autre maman paraissait mal à l'aise : « *C'est bien gentil tous ces outils, mais je n'oserais jamais en parler, me former.* ». Une réalité qui renforce le besoin d'implication des familles. Pour Sheila Warembourg, la clef est l'autodétermination. Elle rappelle que les parents ne sont pas présents dans l'espace intime et qu'il convient de

donner l'opportunité à chacun de grandir et de s'exprimer. Elle perçoit toutefois l'inquiétude des parents vis-à-vis de la vulnérabilité de leurs enfants et leur désir de protection. Un sentiment auquel s'identifie Michèle. « *Pour nous, c'est très compliqué. On nous dit que ce sont des adultes. Oui, sur la carte d'identité il est adulte. Mais sait-il vraiment ce qu'est une relation sexuelle, ce qui peut aboutir ?* » Loin de demander des autorisations de parents ou des professionnels, la solution pourrait être de les informer pour qu'ils puissent veiller sur les jeunes et donner des conseils. Pour les parents, cela pourrait aussi se traduire par des espaces de rencontre et d'échange.

Vie intime et handicap : (suite des pages 10-11)

■ Ce que pensent les jeunes

L'intimité impose des réponses au cas par cas. Toutefois, deux thèmes paraissent revenir fréquemment.

La relation aux autres

« Ce ne sont pas les galipettes qui m'inquiètent le plus. C'est la solitude ! » avait résumé Sheila Warembourg. Une réalité à laquelle Thomas est confronté. « L'intégration se fait mal avec le monde extérieur et ça met le jeune en difficultés. Thomas nous dit souvent qu'il n'a pas d'amis, pas de copains. » Pour Sheila Warembourg, les établissements devraient agir pour aider leurs usagers à faire des rencontres. À long terme, les institutions devraient faciliter le maintien des liens et laisser à chacun le temps et la liberté de vivre sa relation.

La sévérité du jugement de Thomas sur la solitude s'explique par les parallèles qu'il établit avec ses proches. Michèle explique que Thomas se projette dans une vie de couple avec des enfants, à l'image de celle de son frère. Il y a quelques années déjà, il avait questionné ses parents pour savoir s'il pourrait se marier et avoir des enfants avec sa petite copine, elle aussi en situation de handicap. Après que son père lui ait rappelé la complexité de la situation et le besoin de réflexion, Thomas avait conclu : « J'ai vu que c'était compliqué. Alors, je vais rompre et chercher une fille normale. »

Souvent, la norme influence la façon de penser. Isabelle explique que la notion de petit ami renvoie plutôt à une grande amitié. « Ce dont elles ont besoin, ce n'est pas tant d'un amoureux. Elles reprennent un vocabulaire, mais cherchent surtout quelqu'un avec qui elles aiment passer du bon temps. »

Devenir parent

« N'ayez pas peur d'en parler » préconise Sheila Warembourg. « Prenez le temps d'échanger sur le sujet, d'expliquer. Il faut réfléchir avant que le bébé ne soit en route. » Il conviendrait de comprendre ce désir, sans jugement ni dissuasion pour l'accompagner auprès des proches. Pour les parents, le sujet ne doit pas être étouffé, mais les craintes sont là. « Il va se mettre en



couple avec une jeune fille qui aura des problèmes elle aussi. Comment sera le bébé ? » se demande Michèle. « Bien sûr que l'on a envie qu'ils aient une vie. Mais, avoir un petit-fils handicapé, ça me fait peur de nouveau. » « Eux aussi sont conscients que ce serait compliqué à gérer » ajoute Isabelle. « Julie nous a dit qu'elle aimerait bien avoir des enfants. On ne se permettrait pas de dire oui ou non. Mais, elle se rend compte de ses limites, qu'elle ne pourrait pas. » ■

Agir ensemble

En établissements, la vie intime est souvent délicate à aborder. Avec elle, plane la menace de rompre l'équilibre entre liberté individuelle, vie privée et organisation de l'institution. Pour les professionnels, une série de questions peuvent se poser : est-ce que la personne se rend compte de ce qu'elle fait ? Est-elle d'accord ? Jusqu'où aller ? Pour Marie-France Callu, maître de conférences honoraire à l'université de Lyon, ces interrogations mènent à des craintes dans l'esprit des professionnels qui n'osent pas s'impliquer. La seule solution serait l'implication et le dialogue entre tous : direction, conseil d'administration, chefs de service... « A priori, le droit vous fait confiance et vous considère comme de grands professionnels » conclut-elle.

■ ACTION FAMILIALE:

Des professionnels de la tutelle au service des familles

Depuis janvier, l'Udaf, l'Atmp et l'Atpa proposent un service d'aide aux tuteurs et curateurs familiaux. Alors que les greffes des tribunaux étaient très sollicités sur ces questions, la réponse, initiée par la DDCS et financée par l'État, a pris la forme d'un service d'information gratuit. Les associations se relaient pour répondre aux personnes en quête de renseignements. Au bout du fil, des mandataires judiciaires ou chefs de service expliquent comment fonctionnent les mesures, quelles sont les démarches à suivre...

Le service permet de donner les premiers renseignements avant, éventuellement, de proposer une rencontre pour conseiller plus précisément. Pas question de faire à la place, mais bien de conseiller, de renseigner et d'orienter les familles pour qu'elles puissent prendre la bonne décision. Par cette approche, les associations tutélaires souhaitent également dédramatiser et rendre plus humaine l'approche juridique des mesures. ■

Le service est joignable au 0806 70 20 60 (numéro non surtaxé). Permanences du lundi au vendredi de 9 h à 12 h et de 14 h à 16 h. www.tuteursfamiliaux01.org

Dispositif AUPRÈS Vers un parcours de santé serein

En novembre, France assos santé (nouveau nom du CISS) Auvergne Rhône-Alpes a lancé un espace régional d'information en santé. Le dispositif, appelé AUPRÈS (Accueil des usagers dans leurs parcours et ressources en santé) est gratuit, inter associatif et accessible à tous. Les conséquences physiques, psychologiques, sociales ou économiques du vieillissement, d'une maladie ou d'un accident imposent de solliciter de nombreux interlocuteurs. C'est là qu'interviennent les professionnels d'AUPRÈS. Ils peuvent donner des informations sur les droits, les ressources de proximité et faire le lien avec elles. Ils sont à même d'accompagner les personnes dans la formulation de leurs demandes, plaintes ou réclamations et favorisent la médiation avec les professionnels de santé. En outre, ils proposent un soutien individualisé dans les démarches assuré par un référent de parcours. Sans oublier l'accompagnement vers les outils numériques de santé et la diffusion de messages de prévention et de promotion de la santé. ■

Contact : aupres-sante@cissara.org ou 04 78 62 17 02



➔ **Pratique et accessible à tous, le site centralise des liens, des modèles de documents et de formulaires.**

L'adhésion à l'Adapei, un engagement et un soutien

Devenue une organisation gérant 54 établissements et services, l'Adapei n'a pas oublié ses racines associatives. Elle accompagne toujours les parents dans les moments difficiles et agit avec les élus pour faire évoluer la législation et proposer les équipements nécessaires. Elle œuvre pour une meilleure intégration tout en faisant évoluer ses structures.

Parents ou amis, l'adhésion est le moyen de faire battre le cœur militant de l'association, de la soutenir dans ses combats et de faire entendre la voix de la personne handicapée et de sa famille. Adhérer à l'Adapei, c'est l'aider à s'engager dans de nouvelles actions, à développer la qualité des accompagnements et faire partie intégrante du mouvement.

L'adhésion permet aussi de voter lors de l'assemblée générale, d'être informé des projets et de la gestion, d'intégrer des commissions, d'être élu au conseil d'administration et de recevoir les revues Adapei Infos et Vivre ensemble. ■



FAITES LE CHOIX du N° 1 DU SANS PERMIS



- Apprentissage à la conduite
- Meilleur rapport qualité/prix
- Une équipe expérimentée, sérieuse et qualifiée
- Un service après-vente disponible et réactif



L'expérience depuis 1978

GARAGE VIVANT

360, rue Radior
01 BOURG-EN-BRESSE
04 74 23 47 33
www.garage-vivant.fr

En bref...

► Le foyer Sous-Bois à la grande boucle



Pour quelques résidents du foyer Sous-bois d'Oyonnax, le départ de Nantua d'une étape du tour de France a été l'occasion de participer de l'intérieur à une grande fête mondialement reconnue. Avec le soutien du président du Conseil départemental et de la ville de Nantua, dix résidents ont vécu l'ambiance du village départ avec ses partenaires, ses festivités et ses coureurs. Présents dès le matin, les résidents sont repartis avec des sacs remplis de gadgets aux couleurs du Département. Quatre accréditations pour le village partenaires ont permis de découvrir cette ambiance particulière, de rencontrer d'anciens coureurs tels que Stéphane Roche ou Bernard Thévenet ou de déguster des produits. Belle image de complémentarité, les résidents ont pu discuter avec un représentant de l'Association des acteurs économiques de la Plastics Vallée fabriquant des petits vélos avec des bouchons de bouteilles distribués sur le Tour dont les socles sont fabriqués par l'ESAT de Nierme. Le passage de la caravane et le départ des coureurs ont parachevé cette journée mémorable qui montre que l'inclusion n'est possible que si les portes s'ouvrent et laissent l'opportunité de partager et de démontrer la place des résidents dans la société. ■

► L'ESAT les Brosses à la découverte de l'Ardèche

Cette année encore, les fonds de l'Opération Brioches ont permis aux ouvriers et au personnel de l'ESAT de Vernoux de partager un moment convivial en Ardèche. Le 21 septembre, direction la gare de Tournon Saint-Jean pour partir à la découverte d'une région vallonnée, entre lacs et forêts, à bord du train à vapeur du Vivarais. Après ce circuit, une halte gastronomique s'imposait à Tain l'Hermitage pour profiter de la gastronomie régionale. Toujours pour le ravissement des papilles, l'après-midi fut consacrée à la visite de la cité du chocolat au musée Valrhona où tout le monde a pu découvrir les secrets de fabrication de ce produit. Bien évidemment, toute visite ne serait complète sans une dégustation pour mieux comprendre les différentes saveurs et origines du chocolat. ■

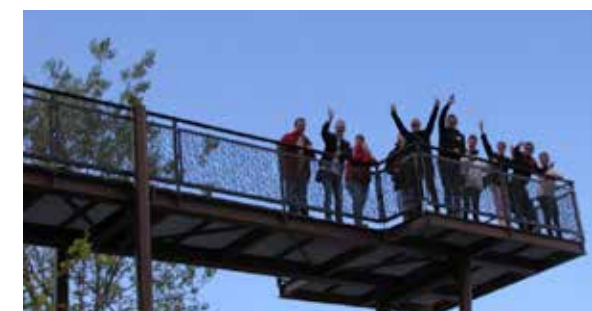


► Reçus 7 sur 7!

Le 14 janvier, sept jeunes du Prélion (Roumaissa Louzy, Furkan Kandirmaz, Benoît Gimaret, Flavien Gabasio, Mohamed El Kamel, Lorenzo Daniele et Jérémy Gabasio) ont pris le départ du cross régional sport adapté de Vieuze dans l'Allier, accompagnés d'Anne Marillet, éducatrice spécialisée et Alexandre Tavernier, éducateur sportif. La compétition était qualificative pour le Championnat de France, organisé du 9 au 11 mars à Chalon-sur-Saône. Avec envie et détermination, les jeunes ont évolué sur un parcours exigeant et difficile. À l'arrivée, les visages étaient marqués par l'effort mais les performances étaient au rendez-vous avec sept médailles pour sept sportifs! ■



► Le parc des oiseaux: un univers enchanteur



L'ESAT les Dombes n'a pas eu à partir très loin pour s'offrir un tour du monde sans frontière. Ainsi, le 12 septembre, les usagers ont pris la direction du parc des oiseaux de Villars les Dombes. Là, ils ont découvert différentes espèces d'oiseaux dans des paysages reconstitués où la végétation allie couleurs, dépaysement et émotions. Un moment d'immersion exceptionnel au cœur de l'une des collections d'oiseaux les plus importantes d'Europe évoluant dans leur milieu naturel et enrichi par les explications de soigneurs animaliers. La visite avait une saveur particulière pour certains ouvriers qui avaient participé à l'écorçage de rondins de bois permettant de recréer un environnement plus proche de celui d'une plaine africaine. Après la montée à la tour panoramique, le spectacle des oiseaux en plein vol, ballet féérique de grâce et de couleurs, fut un parfait temps fort pour clôturer la journée. ■

Ets DAILLON

BOISSONS GAZEUSES

01680 GROSLEÉE - Tél. : 04 74 39 71 08

Bières - Vins - Sirops
Spiritueux - Cafés

CHARBON

MCD

Mécanique et Conception DAVID

Parc d'Activités de la Laye
01100 ARBENT

Tél. 04 74 77 19 24

Fax 04 74 73 06 37

E-mail : m.c.d@netcourrier.com

SOLUTIONS INFORMATIQUES GLOBALES POUR PME - PMI & ETI

Édition de Progiciels

- Industrie : LOUXOR et LXP Industrie
- Négoce : AQUAREL et LXP Négoce
- Centrales d'achat : AQUAREL et LXP Négoce
- Plateformes logistiques : AQUAREL et LXP Négoce
- Coopératives vinicoles : LYSIOS et LXP Négoce
- Points de vente : MAGORA et LXP Négoce
- Secteur Agricole : approvisionnement, céréales

Intégration de Progiciels

- SAGE, LD Système
- (Gestion Commerciale, Compta, Paie, Trésorerie, ...)



Ingénierie / Formation

Hébergement avec CISA CLOUD

- Hébergement en Data Center basé en France
- Matériels, Systèmes et Réseaux
- Paramétrage et installation de matériels informatiques
- Déploiement de réseaux simples ou complexes, interconnexion de sites distants et solutions télécoms
- Mise en place de solutions de sécurité et de mobilité
- Hotline utilisateurs et maintenance préventive pour l'infrastructure
- Pack DSI ou prestations personnalisées à la carte

Agence de Lyon

39, avenue des Peupliers - NORLY 2
69570 DARDILLY
Tél. : 04 72 52 34 40 - Fax : 04 72 52 34 49
Email : contact@cisa-informatique.com

Siège social

76, avenue de Marboz
B.P. 97543
01007 BOURG EN BRESSE CEDEX
Tél. : 04 74 23 84 84 - Fax : 04 74 23 84 70

Pour en savoir plus, consulter notre Site Internet : www.cisa-informatique.com

Sport adapté

► Le championnat de France de Foot à 7 aura lieu à Bourg en mai

En préambule du match de ligue 2 entre le FBBP 01 et Orléans, le 28 novembre dernier, a eu lieu la conférence de presse du championnat de France de foot à sept sport adapté qui aura lieu du 10 au 13 mai 2018.

Partenaire du championnat, le club bressan accueillait l'événement dans les salons présidentiels du stade Marcel-Verchère. Parmi la soixantaine de personnes présentes se trouvaient des journalistes, des élus, des entraîneurs, des bénévoles, des partenaires privés et sportifs. L'occasion de présenter le championnat, le site de compétition, les temps forts de ces quatre jours ainsi qu'une intervention des principaux partenaires publics, associatifs et privés. ■



→ Présentes à la conférence, les délégations de joueurs et d'entraîneurs des équipes de l'ULSA de Bourg et de l'ABSA de Belley ont profité de la victoire 4-0 du FBBP.



► Appel à bénévoles

Pour que cet événement se déroule dans les meilleures conditions, le comité d'organisation recherche près de 150 bénévoles. Que vous soyez disponibles du 10 au 13 mai ou bien seulement en partie, vous pouvez participer à ce temps fort avec des sportifs venant de toute la France. Pas besoin d'être spécialiste de football, toutes les bonnes volontés seront un plus !

Pour plus d'informations, n'hésitez pas à contacter l'organisateur par mail (francefootsa2018@gmail.com) ou par téléphone au 04 74 22 62 74.

► L'agenda

- 29 mars** : challenge judo jeunes à Oyonnax.
- Du 31 mars au 2 avril** : week-end adapté rando à pied et à cheval à Hauteville-Lompnès.
- 5 avril** : journée basket-ball jeunes à Villereversure.
- 7 avril** : journée activités motrices et loisirs aquatiques à Hauteville-Lompnès.
- 26 avril** : journée football jeunes à Montagnat.
- Du 10 au 13 mai** : championnat de France foot à 7 sport adapté à Bourg-en-Bresse.
- 17 mai** : journée football jeunes à Saint-Denis en Bugey.
- Du 19 au 21 mai** : week-end adapté nature et activités aquatiques à Hauteville-Lompnès.
- 24 mai** : sport pour tous les jeunes à Montagnat.
- 7 juin** : finale foot pour tous à Bellignat.
- 10 juin** : journée d'activités motrices à Hauteville-Lompnès.
- 21 juin** : journée VTT/orientation jeunes à Hauteville-Lompnès.
- 6 au 10 août** : séjour adulte été sport adapté à Flacey-en-Bresse. ■

► Pratique sportive : la CDSA personnalise ses réponses

Depuis fin 2017, le CDSA peut mettre en place des évaluations de la condition physique adaptées aux personnes en situation de handicap mental ou psychique. Développé par la fédération française de sport adapté, ce dispositif permet d'accompagner au mieux les personnes en situation de handicap vers le démarrage ou la reprise d'une activité physique et sportive.

Les évaluations prennent en compte le poids, la morphologie, la souplesse, la force des membres inférieurs et supérieurs, la marche, le niveau d'activité physique quotidien, les habitudes de vie et la sédentarité. À l'échelle d'un individu ou d'un établissement, ces informations permettent d'accompagner la mise en place d'un projet sport santé pour œuvrer à la prévention des effets néfastes du manque d'activité physique tels que le surpoids, la fatigabilité, la perte d'autonomie ou le développement de maladies chroniques. ■



LE SPORT, version facile à lire et à comprendre

Suite à la formation de l'un de ses salariés, le Comité départemental de sport adapté 01 a engagé un projet d'amélioration de tous ses supports de communication. Développée en 2009 par un projet européen, la méthode « Facile à lire et à comprendre » a été portée en France par l'UNAPEI et l'association "Nous aussi".

Cette méthode a pour but d'aider les rédacteurs à rendre l'information claire et accessible aux personnes en situation de handicap pour qu'ils prennent des décisions informées. Au-delà du handicap mental, les documents respectant cette démarche sont aussi utiles à d'autres publics tels que les migrants ou les personnes en situation d'illettrisme et les règles sont transposables à différents médias : l'écrit, l'électronique, l'audio ou la vidéo.

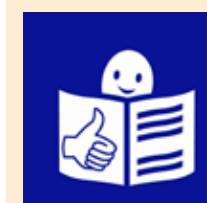
Une écriture à deux mains

L'une des particularités du facile à lire et à comprendre est que toutes les informations doivent être écrites avec des personnes en situation de handicap. Elles apportent des informations sur leurs besoins, les supports utiles et peuvent vérifier le résultat final. Partant de ce constat, le CDSA 01 s'est tourné naturellement vers l'Adapei de l'Ain. Partenaire historique, l'association dispose déjà d'une certaine expérience dans le domaine suite à des projets passés tels que la rédaction du site internet ou du

Les grandes règles du facile à lire et à comprendre

La rédaction en facile à lire et à comprendre implique une réflexion préalable pour connaître les besoins du public et choisir le média le plus adapté. Elle impose surtout d'utiliser un langage adapté ayant recours à des mots simples, français, sans abréviation et réutilisés dans tout le document. Pour être clair, le recours aux exemples est encouragé tandis que les figures de style doivent être évitées. Les textes s'organisent autour de phrases courtes, s'adressant directement au public et idéalement à la forme active et positive, tout en respectant un ordre clair et logique. ■

règlement intérieur de l'ESAT du Pennessuy. Une première rencontre a eu lieu avec Franck Delale, directeur général adjoint, pour évoquer de possibles projets communs. Une première application a démarré début février autour d'un groupe d'une dizaine de salariés de l'ESAT du Pennessuy. Avec Mireille Debourg, éducatrice en charge des activités de soutien et François-Xavier Girard, agent de développement et d'animation, ils participent à la création d'un support de communication destiné à tous les salariés de l'ESAT. Ce document présentera les personnes et les structures ressources qui pourront accompagner chacun dans son projet sportif individuel. Il détaillera aussi les différentes activités Sport adapté existant autour de Bourg-en-Bresse ainsi que toutes les autres pratiques sportives possibles. ■



La preuve par l'exemple

François-Xavier GIRARD travaille au comité du sport adapté de l'Ain. Il vient de se former aux règles du facile à lire et à comprendre (FALC). Le facile à lire et à comprendre a été fait en France par l'UNAPEI et l'association "Nous aussi".

Ces règles aident à créer et écrire des textes ou des vidéos.

Le facile à lire et à comprendre sert aussi aux personnes qui ne savent pas lire.

Le facile à lire et à comprendre sert aussi aux personnes qui ne sont pas françaises.

Les documents sont créés avec des personnes handicapées intellectuelles.

François-Xavier GIRARD a rencontré Franck DELALE qui est le directeur général adjoint de l'Adapei de l'Ain.

Ils ont discuté des projets possibles qui utiliseraient le facile à lire et à comprendre.

Au début du mois de février, François-Xavier GIRARD et Mireille DEBOURG commencent un projet en facile à lire et à comprendre.

Mireille DEBOURG est éducatrice à l'ESAT du Pennessuy.

Elle s'occupe des activités de soutien.

Mireille et François-Xavier avec l'aide de plusieurs travailleurs de l'ESAT vont créer un document.

Ce document va expliquer comment aller faire du sport et les sports qui sont possibles près de Bourg-en-Bresse. ■

NOTRE MÉTIER, C'EST : directeur d'établissement

« Appelez-moi le directeur ! » Derrière la formule, se cacherait l'image d'Épinal d'une entité omnisciente, capitaine au long cours qui jongle entre les sujets, décide et sévit. Mais la réalité n'est-elle pas plus nuancée ?



→ « Peu d'enfants rêvent de devenir directeur d'établissement médico-social » s'amuse Patricia Badel. « Mais c'est un chouette métier ».

Pour appréhender la fonction de directeur, quoi de mieux que de s'entretenir avec deux d'entre eux ? En arrivant à Domagne, Patricia Badel est au téléphone. Ce jour-là, plus de connexion internet, ce qui est fâcheux à l'ère du cloud. « Vous vouliez savoir ce qu'est un directeur ? » plaisante Patricia Badel. « C'est un homme ou une femme à tout faire ! » Une anecdote qui éveille un sentiment de déjà-vu. Au cours de l'entrevue avec Thierry Farge, son téléphone avait sonné et il avait dû régler un problème matériel. « Être directeur, c'est ça ! » résumait-il. « Jongler entre les sujets, préparer l'imprévu. »

S'il connaît ses échéances, le directeur est loin de maîtriser ses journées. « Nos métiers, c'est l'art de tout faire, sauf ce que l'on avait prévu » résume Patricia Badel. Ce qui implique d'être prêt à passer d'un sujet à l'autre sans se laisser surprendre par les aléas. « Au poste de direction, on vous attend sur tout », précise Thierry Farge. Un directeur n'a donc pas le temps de s'ennuyer non seulement par la charge de travail, mais surtout en raison de cette diversité, accentuée par des missions multisites. « C'est une dimension que j'adore » estime Patricia Badel qui partage son temps entre Domagne, la Croix Blanche, les Prés de Brou et les Quatre Vents. La situation ne perturbe pas non plus Thierry Farge qui s'occupe des ESAT de Vernoux et Villars-lès-Dombes.

Trouver sa place

Plus qu'un cap, le directeur cherche à établir une ambiance sereine dans l'établissement. Pour être efficace, il doit réfléchir en permanence à sa juste place. Il n'est pas là pour régler chaque détail, mais est présent si un membre

de son équipe se sent en difficulté. Idem avec les usagers. Les rapports sont souvent informels, à l'occasion de fêtes ou de visites tandis que les CVS (Conseil de vie sociale) sont un temps de rencontre privilégié. « C'est l'un des moments préférés de mon métier » confie Patricia Badel. Mais, si un souci émerge, ces relations se formalisent et c'est au directeur de faire respecter la norme, le droit. Au quotidien, les équipes éducatives sont les points de repère. « Tout passe par eux » explique Thierry Farge. « Quand un usager me questionne, j'évite de leur répondre sur l'instant pour éviter de mettre le moniteur en porte-à-faux. » Les échanges sont essentiels. Pour Patricia Badel, « manager, c'est surtout créer du lien, offrir la possibilité aux gens de s'exprimer, savoir les écouter pour qu'ils puissent vous entendre. » Il est essentiel de comprendre l'autre et d'être clair sur ses attentes. « Je manage avec beaucoup de bon sens, d'écoute et d'échanges » explique Patricia Badel. « Je n'aime pas trop le conflit, mais parfois, je suis obligée de trancher. Dans ce cas, je préviens. » Pour éviter tout conflit, une collaboration en bonne intelligence avec les instances représentatives du personnel est incontournable. Surtout, la préservation d'une ambiance de travail sereine impose de la disponibilité. Mais c'est un véritable investissement qui permet de limiter les contraintes organisationnelles.

Une équipe basée sur la confiance

« L'intérêt du travail est donné par l'échelon du dessus » estime Thierry Farge. « Les salariés ont besoin de marges de manœuvre. » Une philosophie à laquelle adhère Patricia Badel. Au-delà des contraintes d'une gestion multisite,



→ S'il a pris du recul et qu'il apprécie la diversité des séquences, Thierry Farge admet qu'il aime conserver un regard attentif sur les budgets : « on ne se refait pas ! »

elle revendique une grande confiance en ses équipes. « La confiance ne se décrète pas, mais s'acquiert au jour le jour. Pour y arriver, il faut que les deux parties soient abordables, intègres et lisibles. »

Alors que l'esprit d'initiative est valorisé dès l'école, plus question d'imposer une vision directive. D'où l'importance d'une participation de tous aux réflexions. « Il faut que les gens soient autonomes, s'organisent, s'approprient leur travail. La confiance est la clef : il faut pouvoir s'appuyer sur une équipe » résume Thierry Farge. Même si, en bout de ligne, la décision appartient à la direction. Cette transparence permet à chacun de savoir ce qu'il peut faire seul et quand il doit obtenir une validation. Connaissant le terrain, les équipes sont libres de faire des propositions, dans la limite des contraintes légales et budgétaires. Pour fonctionner, un compte rendu est nécessaire car, si les choses tournent mal, la responsabilité incombera au directeur. « C'est toute l'importance du binôme directeur/chef d'atelier » explique Thierry Farge. « J'ai besoin d'être au courant de ses initiatives. »

Une vision à long terme

Dans un établissement, tous n'opèrent pas selon les mêmes temporalités. Le quotidien est géré par les éducateurs. Les chefs de service ont une vision au niveau du projet d'établissement. Mais le directeur doit penser à dix ans, tenant compte de ses observations et de l'évolution des politiques sociales. D'où l'importance d'une formation régulière pour lui et ses salariés.

« Tout l'art d'une direction est de sérier les priorités et de donner les moyens de réaliser les objectifs. Parfois, il y a

On ne naît pas directeur, on le devient

Au milieu des années 2000, après quinze ans comme infirmière libérale, **Patricia Badel** décide de changer de cap. Après une formation, elle décroche un stage à Domagne en 2007. Puis, quand un poste de chef de service se libère, elle postule. Dans les années qui suivent, les expériences s'enchaînent : rénovation du foyer, remplacements sur d'autres sites. En 2012, alors qu'un poste de direction se libère au pôle hébergement, elle saisit l'opportunité. « Je suis retournée à la fac. C'était très enrichissant. La formation m'a apporté une hauteur de vue et m'a permis de franchir un cap en termes de perspective, d'anticipation » conclut-elle. Ces grandes lignes se retrouvent dans le parcours de **Thierry Farge**. Après une formation orientée économie-finances, il intègre un cabinet d'audit. Dès 1993, il fait son entrée à l'Adapei comme contrôleur de gestion. Au gré des déplacements en établissements, il ressent l'envie de s'ouvrir à d'autres champs. Alors, après 17 ans au siège, il postule comme directeur d'ESAT. Après deux ans de formation, il est confronté à des problématiques de production, de marché et de budget qui ne lui sont pas étrangères. « C'est un petit peu le nerf de la guerre. Si vous ne savez pas contrôler le budget et orienter les décisions d'investissements, ce sera difficile. » ■

besoin de réponses rapides, mais la direction doit faire de la pédagogie. Et de faire comprendre aux professionnels que tout n'est pas urgent » explique Thierry Farge. Au directeur de faire preuve d'un esprit gestionnaire pour, au-delà du budget, mettre du sens dans ses choix d'investissements. C'est ce qui s'est passé avec le dossier informatisé de l'usager. Face à une nouvelle culture et sans moyens suffisants, certaines personnes auraient pu être en difficulté. « Il fallait définir des moyens humains, matériels et en termes de temps » se souvient Thierry Farge.

Hors de l'établissement

Si un directeur peut parfois se sentir seul, il n'est pas pour autant isolé. Le soutien entre établissements proches est courant. Une fois par mois, les directeurs d'ESAT se retrouvent pour échanger sur des problèmes communs. Plus ponctuellement, les directeurs s'entraident sur des situations complexes liées à un usager, un salarié ou une demande de la direction générale.

Avec cette dernière, le directeur agit comme un tampon. À lui de repérer les urgences réelles et de ne pas tout traduire aux salariés. En retour, il fait remonter certaines interrogations et défend certains dossiers. « Un lien fort est indispensable » estime Patricia Badel. « Il faut que la direction générale puisse se mettre à la portée des établissements, qu'il y ait de la confiance entre la gouvernance et les établissements. »

Pour Thierry Farge aussi, rompre l'isolement est essentiel. « On a besoin d'un siège pour avoir une hauteur de vue et construire la consolidation. » ■



- Fleurs et plantes artificielles • Pots • Jardinières •
- Suspensions • Bases funéraires et contenants moussés •



100, rue de Chambourg - Z.I. OUEST VEYZIAT - 01100 OYONNAX
Tél. 04 74 81 78 78 - Fax 04 74 73 09 42
E-mail: chapelu@chapelu.fr - www.chapelu.com



CONSTRUCTEUR
MATÉRIEL DE CUISSON PROFESSIONNEL
GAZ - ÉLECTRICITÉ

Paul CHARVET & Cie S.A.

38850 CHARAVINES - Tél. 04 76 06 64 22 - Télécopie : 04 76 55 78 75



223, Boulevard du 8 Mai 1945
01006 BOURG-EN-BRESSE
Tél. 04 74 22 92 10
Fax 04 74 22 92 15
E-mail: info@cunyprom.com

Une équipe de professionnels
au service des professionnels



- INSPECTION
- ASSISTANCE TECHNIQUE
- FORMATION
- BATIMENT

515, Chemin du Petit Plan - 01250 SAINT-JUST
Tél. 04 74 47 21 21 - Fax 04 74 47 21 20 www.apave.com



Joël CORDENOD - SARL

- Plomberie ■ Sanitaire ■ Chauffage ■ Électricité
- Zinguerie ■ Ménager ■ Cadeaux

01560 St-Trivier-de-Courtes - Tél. 04 74 30 77 75 - Fax 04 74 30 74 45

BOULANGERIE

spécialité pain au levain

Aoudia
PÂTISSERIE

4, Rue Eugène Pottier
01100 OYONNAX
04 74 77 07 42
82, Rue Général Andréa
01100 ARBENT
04 74 77 52 98



A.T.M.E. Deschamps

01300 BELLEY

Tél : 04 79 81 14 53 / Fax : 04 79 81 25 36
e-mail : atme.deschamps@wanadoo.fr

TOUT LE GÉNIE ÉLECTRIQUE

- Installation courant fort/faible
- Mise en sécurité / Système de communication
- Gestion technique du bâtiment
- Contrat de maintenance

DEPUIS PLUS DE 30 ANS



mbi@mbisa.fr - www.mbisa.fr
04 74 32 01 15

Vente - Location
Assistance - Maintenance
Serveurs - PC - Tablettes
Multifonctions couleurs - N/B
Sauvegarde externalisée
Archivage électronique

51 impasse de la Vavrette - 01250 TOSSIAT
DE LA BUREAUTIQUE À LA SOLUTION INFORMATIQUE UN SEUL INTERLOCUTEUR POUR LES PROFESSIONNELS



BATIMENT - TRAVAUX PUBLICS

Téléphone : 04 74 81 25 25 - Télécopie : 04 74 73 40 55 - e-mail : contact@jacquetbtp.fr
Siège Social et entrepôts : Parc Industriel Sud - 901, rue de l'Ange - BELLIGNAT - AIN
Adresse Postale : JACQUET S.A. - B.P. n°7 Bellignat - 01115 OYONNAX Cédex



Fabrication de vis d'archimède

Constructions Mécaniques, Chaudronnerie
Manutention, Stockage, Broyage

Avenue de la Gare 01540 VONNAS
Tél. 04 74 50 03 63 - Fax 04 74 50 20 00

www.brun-freres.fr



Gamm vert
le goût du jardin

BELLEY

ZAC de

Toussaint

01300 Belley

Horaires d'ouverture :

Du Lundi au Vendredi

9h00 - 12h00 / 14h00 - 19h00

Le Samedi

9h00 - 12h00 / 14h00 - 19h00

www.gammvert.fr

ENTRETIEN DES TEXTILES ET NETTOYAGE



INSTITUT DE RECHERCHE
ORGANISME DE FORMATION
AUDIT, CONSEIL
ESSAIS, EXPERTISES

BP 41 - Avenue Guy de Collongue
69131 ECULLY Cedex
Tel : 04 78 33 08 61 - Fax : 04 78 43 34 12
formation@cttn-iren.fr - www.cttn-iren.com

En bref...

► Dans les coulisses de l'Olympique Lyonnais

Dans le cadre des sorties socio-culturelles organisées par l'ESAT du Pennessuy, partiellement financées grâce à l'opération brioches, 41 ouvriers ont pris la direction du parc OL. Dès leur arrivée, tous ont reçu une écharpe en guise de cadeau de bienvenue avant d'entamer la visite. Au gré des explications du guide, ils ont découvert tous les secrets de cette immense enceinte : tribunes, salle de presse, vestiaires, loges, salle des trophées... Mais l'émerveillement était à son comble lors de l'entrée sur la pelouse qui a laissé le groupe sans voix. ■



► Un moi(s) sans tabac au Pennessuy

En novembre, le Pennessuy s'est engagé dans la lutte contre le tabagisme. Tout a commencé le 4 octobre par la visite du docteur Bruhière pour informer les ouvriers sur les risques du tabagisme. Pendant tout le mois de novembre, l'ESAT s'est associé à l'initiative nationale du « mois(s) sans tabac ». Une campagne d'affichage a été mise en place dans l'établissement pour sensibiliser et informer sur la dangerosité du tabac tout en permettant un accompagnement à tout fumeur souhaitant s'engager dans une démarche d'arrêt du tabac. ■

1 mois sans fumer,
c'est 5 fois plus de chance d'arrêter

► Renault Trucks : émerveillement garanti !



Le 12 octobre, un groupe de l'ESAT du Pennessuy a eu la chance de visiter l'usine Renault Trucks. La traversée de ces lignes de travail s'étendant sur 500 mètres a captivé et impressionné les visiteurs. Ils ont pu observer chaque geste, chaque opération et comprendre la minutieuse organisation en place dans l'usine qui impose de réaliser chaque opération en sept minutes. Pour ceux travaillant à l'ESAT pour le compte de Renault Trucks, cette journée était l'occasion de voir les chariots et claustras estampillés « ESAT le Pennessuy » à l'usage. Un moment de fierté qui motive et fait comprendre tout l'intérêt du travail. ■

► Innovation à l'IME l'Armailou

Début octobre, une fois tous les problèmes techniques résolus, la maman d'une jeune fille accueillie à l'IME a pu dialoguer longuement et constructivement avec une partie de l'équipe pluridisciplinaire accompagnant son enfant au quotidien en vidéoconférence grâce au logiciel Skype. Une grande première qui sera renouvelée si besoin, et réservée aux familles éloignées de l'institution ne pouvant pas se déplacer. ■

Deux dates à retenir

► **Les Estivales**, elles auront lieu à la salle des fêtes de Péronnas le samedi 9 juin.

► **L'assemblée générale** aura lieu le samedi 23 juin au matin à la salle des fêtes de Jasseron. Elle aura l'inclusion comme thème principal. ■



En bref...

► Échanger avec les futurs professionnels



Au printemps dernier, un groupe d'étudiants en formations AES (Accompagnant éducatif et social) à l'ADEA est venu présenter au SAJ le Villardois son projet éducatif, centré sur le bien-être, la rencontre et le partage. En juin, une première journée a permis d'apprendre à se connaître et de mieux comprendre le projet. Puis, jusqu'en novembre, cette complicité s'est développée à travers différentes activités à la fois sportives et culturelles (jeux de piste, psychomotricité...). Pour la dernière journée, les résidents ont rejoint les étudiants à l'ADEA où ils ont profité d'un repas américain avant de passer un après-midi bien-être en profitant du spa de Carré d'Eau. Autant de bons souvenirs immortalisés dans un très beau livre offert par les étudiants aux résidents. ■

► Quand l'art permet des rencontres

Un an après la séance organisée au monastère de Brou à laquelle avait participé une dizaine d'usagers de Domagne, la photographe Estelle Lagarde est revenue dans l'Ain pour faire don d'une œuvre au foyer. L'occasion de mettre en avant un projet associant artiste, éducateurs et usagers qui prouve le changement de regard sur le handicap. En incluant des personnes en situation de handicap à son projet sans changer de démarche, Estelle Lagarde a prouvé que l'art et la culture peuvent être une source de partage et un moyen de transmettre des émotions. Une créativité et une richesse culturelle toujours palpables lorsque la cérémonie s'est achevée par un slam préparé par les résidents. ■



► Un parfum d'Amérique à Meillonas

Le 2 février, Steve Waring, monument de la chanson pour enfants avec quarante ans de carrière à son actif, a posé sa guitare et son banjo à la salle des fêtes de Meillonas. Accompagné au tambour d'eau, à la trompette et à l'harmonica de son fils Arthur, trisomique, il a enchaîné les chansons pour le plus grand plaisir de tous. « *Les résidents de la MAS ont de l'appétit pour le spectacle vivant. Ça leur fait vivre des émotions qu'ils peuvent exprimer* » explique Frédéric Valois, éducateur à l'origine du projet. Pour autant, aller voir un concert à l'extérieur n'est pas toujours évident, surtout avec un grand groupe. « *C'est frustrant car les spectacles plaisent beaucoup. Il peut s'y passer des choses extraordinaires* » ajoute Frédéric Valois. D'où l'idée de faire venir le spectacle à l'établissement. Après le théâtre de rue l'an passé, place à la musique. L'événement, organisé dans la salle des fêtes de la commune, rassemblait, en plus de dix résidents des Montaines, des jeunes du Prélion, des Muscaris, de l'IEM le Coryphée et les enfants des maternelles de Meillonas. « *L'idée est de s'ouvrir sur l'extérieur, de se rencontrer* » conclut Frédéric Valois. « *Arthur a fait l'Olympia pendant quinze jours avec son père. C'est chouette de montrer que l'on peut faire des choses extraordinaires, même avec un handicap.* » ■

► Un début d'année très rock

À la MAS Montplaisant, 2018 a débuté en musique. Après le repas de fête, les résidents ont pu profiter du concert de Didier Barraud et Malhory Maret. Deux heures mêlant chanson française, blues et rock particulièrement appréciées pour l'ambiance, la musique et la disponibilité des artistes qui ont partagé un repas avec les résidents. Face à un tel succès, les résidents attendent un nouveau concert avec impatience, pourquoi pas pour la fête de la musique. ■



→ Georges a particulièrement apprécié la musique et a même pu monter sur scène pour chanter.

ZOOM SUR...



À Bellegarde,

une réponse pour tous

→ Pour s'appropriier les lieux, le SAJ prépare la décoration de Pâques

Longtemps évoquée, préparée pendant des années, la nouvelle offre de services sur Bellegarde est une réalité depuis le début de l'automne. Après trente ans de services, le foyer de Musinens s'est effacé derrière une large palette de solutions répondant aux besoins actuels et futurs des personnes en situation de handicap.

Finie le modèle unique, place à l'inclusion et à la construction d'un parcours de vie. Là où Musinens se contentait de 37 places d'hébergement, la nouvelle offre de services propose 53 accompagnements répartis en trois entités. Pourvu de 26 lits, le foyer des Floralies offre un gain de confort considérable avec des chambres de 20 m² dotées de sanitaires et de balcons personnels dont certaines sont pensées pour les couples. Les plus fragiles peuvent être admis dans un service d'accueil de jour (SAJ) de 10 places et les plus autonomes sont suivis par un Service d'accompagnement de la vie sociale (SAVS) pour 22 personnes. D'ici deux ans, la palette s'étendra encore. Une équipe mobile interviendra en lien avec le nouvel Ehpad de la Croix rouge où 13 lits seront réservés à des personnes en situation de handicap mental. Voilà donc l'occasion, six mois après l'ouverture et alors que chacun commence à prendre ses marques, de s'intéresser à une démarche novatrice qui pourrait faire école.





Un projet ambitieux et original

Pour répondre aux besoins et aux contraintes économiques, il fallait faire preuve de créativité. L'idée fut de faire cohabiter les différents services en un lieu pour mutualiser les compétences et le matériel et proposer un panel de services de proximité aux adultes. Réalisé à budget constant, ce changement a imposé un redéploiement du personnel. « Les changements de pratique ont soulevé des défis » explique le directeur, Ahmed Boubakeur. « En innovant, on prend des risques, ce qui peut créer des difficultés. Mais notre but est de répondre aux financeurs et de proposer la meilleure offre de services aux adultes. »

Vers de nouvelles fonctions

Pour Cathy Nicco, éducatrice au SAVS, cette évolution s'est faite sans trop d'encombres. Après quinze ans à Saint-Jean-de-Gonville et quelques années à Bellegarde, elle s'est adaptée à un travail « différent mais très intéressant ». Les méthodes, les horaires, les habitudes et même le vocabulaire sont différents. Finis les résidents, place aux bénéficiaires tandis que les rendez-vous sont donnés au bureau et non au foyer. Pour préparer ce changement, des visites ont été organisées dans des SAVS voisins pour échanger entre collègues tandis que des formations ont permis d'appréhender ce qu'était un SAVS. Pour les neuf éducateurs partageant leur temps entre le foyer et le SAJ, l'adaptation est en cours. Le travail, réparti auparavant entre les temps de lever et le soir, s'organise dorénavant en demi-journées où l'accompagnement des résidents du foyer est suivi par les activités du SAJ. « Avant, on proposait un temps partiel ouvrier pour les personnes qui prenaient de l'âge. Mais ce n'était qu'un mi-temps » juge Audrey Casenove, AMP travaillant à Bellegarde

depuis douze ans. « Cette ouverture est positive. L'équipe est la même pour encadrer les deux services : il faut se réorganiser et réapprendre. Ça fait des années que l'on travaille dans le quotidien. Maintenant, il faut des idées pour animer ! »

Régler les derniers détails

Pour Ahmed Boubakeur, ces défis ne doivent pas occulter les bienfaits de rassembler trois services en une structure. Un partenariat qui permet le partage et l'optimisation des ressources. Ainsi, le SAVS peut profiter de la cuisine du SAJ pour apprendre les bases à ses bénéficiaires. « Nous sommes en train d'innover en co-construction avec nos salariés et nos résidents. Cela explique qu'il y ait des moments de joie et quelques problèmes. Nous ne pouvons pas être rigides ou fermés » conclut Ahmed Boubakeur. « On a une équipe avec des personnes qui ont des sensibilités différentes » rappelle Camille Chauvin qui travaille au pôle éducatif depuis l'été. « À la longue, chacun pourra exceller dans le domaine qu'il aime. » ■

Des résidents ravis

Passés les problèmes de jeunesse, les résidents ont rapidement adopté les Floralias. « Plus les mois passent et plus ils tournent la page » explique Ahmed Boubakeur. « Ils se sont rapprochés de l'ESAT et ont gagné en qualité et en intimité. Ils ont fait preuve d'une capacité d'adaptation impressionnante. » Comme tout nouvel établissement, il a fallu trouver ses marques. « Ils commencent à décorer et à s'approprier les lieux » ajoute Camille Chauvin. « Les fêtes se multiplient et tout commence à prendre forme ! » ■



→ Martine Pham Van sait qu'elle peut aborder tous les sujets qui la préoccupent, sans tabou. Le tout autour d'un café et, souvent, de gâteaux préparés par ses soins.

« Je suis plus libre »

Ouvert le 1^{er} octobre, le SAVS assure le suivi de 17 bénéficiaires. « Pendant l'été, on fonctionnait selon nos nouveaux horaires ce qui a permis d'entamer une réflexion sur les personnes pouvant vivre seules et de rencontrer les futurs partenaires » se souvient Cathy Nicco. Cinq mois plus tard, le rythme paraît trouvé. Parmi les bénéficiaires, certains viennent de s'installer en appartement. D'autres, qui avaient quitté le foyer il y a quelque temps, sont venus chercher un accompagnement auprès du SAVS. « Les démarches administratives sont le déclencheur » explique Cathy Nicco. « Mais on découvre ensuite qu'il y a d'autres choses. Certaines personnes restaient beaucoup chez elles. Sortir leur permet de faire du lien. »

Des temps en commun

L'équipe privilégie le quotidien. Des sorties sont proposées aux plus isolés mais le SAVS ne souhaite pas en organiser. « On veut qu'ils le fassent eux-mêmes » justifie Cathy Nicco. « À Noël, trois bénéficiaires ont organisé un repas entre eux. C'était une petite victoire ! Certains résidents viennent d'IME et ont toujours connu des éducateurs. Ils veulent nous voir, mais pas trop souvent ! » Ce qui n'empêche pas des temps en commun, au-delà des rendez-vous : des ateliers sont organisés en fonction des besoins et, une fois par mois, un repas est préparé et partagé en utilisant les cuisines du SAJ.

Des appartements de transition

Pour six anciens du foyer, le chemin vers l'autonomie passe par des appartements indépendants, à deux pas du foyer. Pour ceux qui ont vécu trente ans en foyer, ces appartements servent de tremplin vers une vie en appartement complètement autonome. Dans ce groupe, la solidarité est de mise et l'on s'aide pour bricoler, cuisiner ou déménager. « Parfois, je couds des affaires pour les autres quand ils ont besoin » explique Martine Pham Van, locataire d'un des six appartements. Tous les mois, elle fait le point sur sa situation avec le SAVS. Le reste du temps, elle peut passer au bureau si elle a besoin de conseils. À chaque fois, les échanges sont riches et toujours dans la bonne humeur ! Partie du foyer, elle peut dorénavant inviter sa famille, ses amis chez elle : « Tout se passe bien. Je suis plus libre. Mais, je n'ai pas envie de partir des appartements. J'ai le projet d'en trouver un autre quand je serai à la retraite. » ■

S'ouvrir sur l'extérieur

« Au SAJ, les intervenants extérieurs, ça change tout » résume Audrey Casenove. « Certains sont venus gracieusement jouer de la musique ou faire découvrir la préhistoire. » Ces partenariats se révèlent précieux. Le 24 février, l'association « Rock à l'appel » a organisé un concert au profit de l'Adapei. Cette action permettra au SAJ de monter une activité cirque avec, en ligne de mire, les Estivales de juin. Si le spectacle est réussi, il pourrait être partagé avec l'école ou le centre de loisirs. Objectif : s'intégrer dans les manifestations et dans la vie du quartier. ■

→ Si les couleurs vives de la salle à manger plaisent, les résidents sont impatients de profiter de la terrasse.





PRO&Cie Ets PRÉMILLIEU
ART DE LA TABLE
 Électroménager - Chauffage
 Pièces détachées - Dépannage toutes marques
 Z.I. de Coron La Rivoire - 01300 BELLEY
 Tél. 04 79 81 02 74 - Fax 04 79 81 48 98

TAVEL POLISSAGE
 Polissage de précision sur empreintes métalliques
 Parc industriel Ouest 2
 179 Rue des Combalettes-Veyziat Tel : 04 74 73 03 89
 Veyziat - 01100 OYONNAX tavel.polissage@orange.fr

FRUITS et PRIMEURS
SARL CAROTTE PRIMEURS
 Demi-Gros Gros
 Massignieu de Rives - 01300 BELLEY
 Tél. 04 79 42 10 11 - Fax 04 79 42 13 96

SKIS MARÉCHAL
 Vente - Location - Réparations
 8, av. Clémenceau - 01100 OYONNAX - Tél. 04 74 77 35 81

PT Georges LERNOUD - Le Groupe
 MOULES MÉTALLIQUES POUR
 PIÈCES TECHNIQUES THERMOPLASTIQUES
 ET THERMODURCISSABLE
 Parc Industriel la Prairie - ALEX GROISSAT - B.P. 74 BELLIGNAT - F - 01116 OYONNAX CEDEX
 Tél. : +33 (0)4 74 77 50 84 - Fax : +33 (0)4 74 77 19 01
 Site : www.pernoud.com - E-mail : secretariat@pernoud.com

GESLER
 01260 HOTONNES
 Tél. 04 79 87 72 05

dpmi
 découpe Pliage Mécano soudure Industrie
 406, route du Collège - 01851 MARBOZ
 Tél. 04 74 51 02 76 - Fax : 04 74 42 01 62
 E-mail : dpmi@dpmi.eu

CHAPUIS STRUCTURES CS 90272
 571 rue L. le Hon
 01000 BOURG-EN-BRESSE
 Tél. 04 74 22 93 70 - Fax : 04 74 23 60 15
 E-mail: chapuis.structures@wanadoo.fr
 Bureau d'études et d'ingénieurs conseils de 14 personnes hautement qualifiées, nous intervenons pour les études techniques, plans et calculs relatifs au Génie Civil, au béton armé et à la charpente.
 Nos clients : les entreprises de gros œuvres, les sociétés de construction, les industriels et d'une manière générale tous les maîtres d'ouvrage impliqués dans une opération de construction.

Le service d'un vrai professionnel
GARRY
 BRESSE MOTEURS
 l'Espace Motoculture
 * 01000 BOURG EN BRESSE - Rte de Paris - Tél : 04 74 23 25 31
 * 71000 MACON - 109 Rte de Lyon - Tél : 03 85 20 01 20
 * 01500 AMBERIEU EN BUGEY - ZI 1000 av. L. Blum - Tél : 04 74 38 33 99
 * 01170 CESSY - ZA La Plaine - RN 5 - Tél : 04 50 99 06 86

Le transport pour tous, une réponse pour chacun
taxi Morland David
 CHAMPAGNE EN VALD'HEY
 06 23 17 87 60
 04 79 87 69 40
 www.ain-taxi-morland.fr
taxi Leichthal
 04 79 87 81 28
 Transport toutes distances
 Transport de malade assis avec possibilité de tiers payant avec l'assurance maladie
 Transport de personnes à mobilité réduite avec véhicule adapté
 Transport de colis urgent : Transport vers les stations

Hypronet.fr
 votre spécialiste de l'hygiène
 Équipements de Protection Individuelle
 Produits d'Hygiène et de Nettoyage
 ZA LE CHATELARD - 01310 ST REMY
 Tél. : 04 74 24 40 42 - Fax : 04 74 24 40 43
 e-mail : contact@hypronet.fr

kioneo
 FENÊTRES - VOILETS - PORTES - PORTAILS
 Votre magasin
KIONEOPORT (01)
 (En face d'Intermarché)
 04 74 76 66 23

Portraits:

Christelle Colange et Aimée Gagnon, administratrices

Esprit es-tu là?

Elles ont beaucoup de points communs qui les rendent complices au moment de la photo en duo. Presque le même âge (en tout cas celui qui « donne envie d'avancer »), volontaires, engagées et généreuses, attentives au bien-vivre ensemble, et administratrices de l'Adapei de l'Ain.

Même leur différence est faite pour les rapprocher : Christelle Colange (à gauche sur la photo) est parente d'enfant handicapé trisomique ; Aimée Gagnon (à droite sur la photo) est enfant de parente handicapée, ce qui lui a valu, dès l'âge de six ans, de remplir des chèques en lieu et place de sa maman non-voyante.

En prise avec les établissements

Bien sûr que leurs parcours personnels divergent. Christelle Colange s'est beaucoup investie dans les établissements qui ont accueilli son fils de quinze ans, aujourd'hui au Prélion. Elle a présidé le conseil de vie sociale (CVS) du Centre Henri-Gormand, à Écully, et elle est désormais membre titulaire de celui du Prélion, tout en participant le vendredi à celui de Treffort. Et elle garde précieusement son mercredi pour sa fille. Il n'y avait donc plus qu'un pas à franchir pour entrer au conseil d'administration de l'Adapei en 2016. Elle est présente au siège pour seconder avec Christian Kovac la présidente, occupée par bien des missions, pour prendre aussi en charge la communication qui s'annonce comme un chantier d'importance. De quoi l'occuper plusieurs jours par semaine sans pour autant couper le lien très fort qui la relie au vécu des établissements. Elle y tient.

Appels d'air

Aimée Gagnon l'a rejointe au conseil d'administration, un peu plus tard, lors de l'assemblée générale en juin 2017. Cadre dirigeante dans une association œuvrant dans le social et le médico-social, elle avait envie de « porter des choses en tant que bénévole ». La cause du handicap lui convenait parfaitement. On est venu les chercher l'une et l'autre. Le conseil d'administration a apprécié l'arrivée de ces deux jeunes femmes, un apport d'air frais qui souffle à point nommé : Christelle et Aimée ont vite compris que l'association vivait un moment décisif, des « enjeux » comme elles disent sans ligne de départage entre elles sur la manière d'affronter cette crise interne. « Parents d'enfant handicapé ou pas, chaque membre du CA a sa place et a droit à la parole. » Elles ont donc quitté rapidement leur poste de spectatrices



nouvellement arrivées « pour comprendre comment ça fonctionne, comprendre les publics spécifiques accueillis, comprendre les liens exigeants entre parents et professionnels. » Une fois par mois, le conseil d'administration est un lieu d'échanges avec des points de vue différents et, au final, rarement divergents. Elles contribuent au débat avec leur sensibilité : un souci de transparence qui exige de l'information, la confiance qui va de pair avec la sincérité. « Le changement fait peur, mais il nous permet d'avancer dans le même sens. » C'est ce qu'on appelle positiver. Aimée Gagnon et Christelle Colange ne se quittent plus ! Après la photo, elles sont allées déjeuner de concert. Elles se retrouveront le samedi 7 avril pour une séance de formation des administrateurs. Se sentent-elles proches des pionniers qui ont fondé l'association il y a bientôt 60 ans ? « L'esprit restera toujours là ! » ■



Fabricant
d'Adhésifs Industriels
& de Pièces Découpées
depuis 1962



Automobile & Transports - Électronique - Industrie - Médical - Bâtiment



GERGONNE INDUSTRIE

Z.I. Nord - Rue de Tamas - CS 70204
01117 OYONNAX CEDEX France
Tél : +33 (0)4 74 73 39 01
Fax : +33 (0)4 74 73 39 02

contact.fr@gergonne.com - www.gergonne.com



LENTILLES DE CONTACT - BASSE VISION - ASTRONOMIE

Marc LAGIER 73, Rue Anatole France Tél. 04 74 73 75 85
Opticien D.E. 01100 OYONNAX Fax 04 74 77 33 54

MICHAUD S.A.

Fabrication Matériel Électrique

Z.I. Le Blanchon 01160 PONT-D'AIN
Tél. 04 74 39 10 46 - Fax 04 74 39 18 44

RESINEX

RESINEX FRANCE

Z.A. des Lavours - Martignat • 01117 OYONNAX CEDEX • France
Tél. 04 74 81 46 46 • Fax : 04 74 81 46 47
E-mail : jacques.bontemps@resinex.fr

www.resinex.fr



Groupe MARMILLON
Smart Plastic Solutions

Automobile - Éclairage - Ameublement - Bâtiment
2, rue des Scieries - 01100 ARBENT
Tél. 04 74 73 28 68 - info@marmillon.com
www.marmillon.fr



SERMA POIDS LOURDS

distributeur **IVECO**
UTILITAIRES
ET POIDS LOURDS

Rue de la Craz - 01440 VIRIAT
Téléphone 04 74 23 19 55
FAX 04 74 22 60 47



Moules multi injection - Bases Tournantes
Assemblage dans le moule - Mécanique de précision

732, Rue des Lavours 01100 MARTIGNAT
Tel : +33 (0)4 74 81 17 50 - Fax : +33 (0)4 74 81 17 60
Email : info@grosfilley.fr - Site : www.grosfilley.fr

ÉLECTROMÉCANIQUE BOBINAGE

S.A.V. : Compresseur d'Air
Hydraulique Pneumatique
Groupe Électrogène
Flexibles Aéroquip

POIRSON

VICKERS
HYDROVANE
SULLAIR

4 Rue du 1^{er} Mai Z.I. Nord - 01100 OYONNAX - Tél. 04 74 77 13 13 - Fax 04 74 77 62 31
e-mail : poirson.ets@orange.fr

(LE BOBINAGE INDUSTRIEL) LBI

9, avenue Arsène d'Arsonval - CENORD - 01000 BOURG EN BRESSE
Tél. 04 74 50 63 33 - Fax 04 74 50 63 39

► RÉMI CHÉA, JUDOKA :

« Je veux montrer le chemin
à ceux qui disent que c'est impossible »

Rémi Chéa est l'un des meilleurs
judokas de sa catégorie. Il
a décroché la médaille de
bronze en octobre dernier lors
des championnats du monde
de judo adapté, en moins de
66 kg. Nous l'avons rencontré à
Arbent où il travaille au sein de
Adapaysage.

D'Oyonnax aux podiums internationaux, le chemin
peut paraître long. D'autant que Rémi Chéa n'a
commencé le judo qu'à douze ans. « Je me suis
dit que j'allais continuer, voir ce qui allait se passer »,
confie-t-il. « Je me suis pris de passion. J'ai continué et
j'ai commencé à faire des résultats. » De cette passion
résulte une adhésion totale aux valeurs d'un sport
prônant modestie, gentillesse, convivialité et amitié.

Chaque jour sur le tatami

Comme tout champion, il doit adapter son quotidien
pour jongler entre travail, tâches ménagères et sport.
« Quand j'arrive à l'entraînement, je mets la journée dans
un coin de ma tête. J'ai deux modes de vie, j'arrive à
canaliser. »

Nul ne se hisserait à un tel niveau sans travail. Pour
se perfectionner, Rémi Chéa prend la direction de
l'entraînement tous les jours, du lundi au vendredi.
Si depuis quatre ans tout se passe à Oyonnax, il lui a
fallu pendant neuf ans se rendre trois fois par semaine
à Bellegarde. « Il fallait avoir envie de faire une heure de
trajet ! Mais quand on aime, on ne se fatigue pas. » Pour
lui, loin d'être une corvée, s'entraîner est naturel et
indispensable.



Objectif avril 2018

Ces heures prennent tout leur sens en compétition.
« Je pratique le judo pour faire des compétitions et
avoir un objectif bien précis » explique Rémi Chéa.
Après plusieurs championnats de France, il a pris
la direction de Cologne en octobre dernier pour
retrouver les meilleurs judokas du monde. « C'était
une super belle expérience de rencontrer des sportifs
du monde entier, avec beaucoup d'émotions » se
souvient-il.

À trente ans, il se projette dans l'avenir et les cham-
pionnats de France d'avril. Mais surtout, il insiste sur
l'importance de la transmission et du partage, deux
valeurs fondamentales du judo. « Je veux montrer le
chemin à ceux qui disent que c'est impossible pour eux.
Tous les jeunes qui font du judo avec moi me regardent
comme si j'étais un héros. Quand ils gagnent, ils me
disent "Regarde Rémi, j'ai fait comme toi, j'ai gagné !" et
ça me fait plaisir. » ■

→ Par ses résultats,
Rémi Chéa veut
montrer que tout est
possible quand on le
veut. Déjà ceinture
noire, il compte passer
deuxième dan cette
année.

→ « C'est grâce à eux
que j'ai pu aboutir à tout
ça. » confie Rémi Chéa à
propos de ses entraîneurs
Morgan Dubreuil et Walter
Bergamini qui le suivaient
déjà à Bellegarde.

→ Pas tout à fait satisfait
de sa médaille de bronze,
Rémi Chéa est confiant : il
fera mieux la prochaine
fois.

À VERNOUX, les machines sont uniques au monde !

Depuis l'an 2000, l'ESAT les Brosses entretient un partenariat très poussé dans le montage de matériel électrique. Une relation de confiance bâtie grâce à des machines spécifiques et à des échanges constants.



→ Le maître mot est flexibilité. Les productions en déclin sont déplacées du centre et celles utilisant des pièces similaires sont réparties aux extrémités.

On associe rarement la Bresse aux montages électromécaniques, pourtant ils sont la spécialité d'une dizaine d'ouvriers de l'ESAT les Brosses. « Il y a une culture industrielle importante malgré l'éloignement » explique Jean-Luc Pont, chef d'atelier. « On n'est pas à proximité des entreprises mais elles viennent nous voir. »

Depuis 17 ans, l'atelier de Patricia Masse se concentre sur une production pour une entreprise d'installation et de montage de matériel électrique. « Ils ont commencé avec quelques machines et quelques produits pour nous tester » se souvient Patricia Masse, monitrice d'atelier présente depuis le début de l'aventure.

Au fil du temps, les produits ont évolué, les liens se sont tissés et la confiance s'est installée. Aujourd'hui, l'ESAT produit vingt références sur des machines spécialement pensées par son client.

Un bénéfice pour tous

La force des Brosses, c'est sa dominante technique. « Les machines, on connaît » affirme Jean-Luc Pont. « Le client n'hésite pas à nous confier du matériel car il sait que l'on en fera bon usage. »

Au final, l'ESAT en profite. Loin du travail à la chaîne, chacun participe en fonction de ses capacités, dans le respect du bien-être au travail. « Ils ne restent jamais une semaine sur le même poste » confie Patricia Masse. Un souci partagé par le client qui prend le temps de saluer, de discuter et d'expliquer les opérations de maintenance aux ouvriers à chaque visite.

Un partenariat complet

Les livraisons et approvisionnements se font tous les lundis et jeudis. En une semaine, le montage devra être

réalisé. La mécanique est si bien rodée que, chaque lundi et mercredi, les ouvriers demandent quelles pièces vont arriver le lendemain. « Le chauffeur n'a pas débarrassé qu'ils sont déjà dans le garage pour aller voir ! » décrit Patricia Masse.

Ensuite, direction l'atelier où les ouvriers travaillent sur des machines adaptées spécifiquement par le bureau d'études du client pour ses produits. Impossible de trouver les mêmes ailleurs. Au moindre défaut constaté, le service qualité est alerté et le client dépêche son propre technicien. « On peut tout dire, c'est transparent » confirme Jean-Luc Pont. « Tout est pensé pour que le client utilise le produit sans s'embêter. Il doit y avoir zéro défaut. »

Cette confiance et ces échanges fonctionnent dans les deux sens. Récemment, des pièces présentaient une bavure risquant de se détacher au vissage. De suite, le client a

averti l'ESAT qui a pu agir. Il y a quelques semaines, le client avait des délais très serrés. « On ne savait pas si on allait y arriver » se souvient Patricia Masse. « Finalement, on l'a fait. Le lendemain, j'avais un mail nous remerciant. Je l'ai dit aux ouvriers qui ont été ravis et sont motivés pour la prochaine fois. »

Le souci du travail bien fait

« On ne travaille pas pour la NASA mais ça nécessite une précision optimale car on n'a pas droit à l'erreur » rappelle Jean-Luc Pont. Un défaut sur les sous-ensembles réalisés pourrait avoir de graves conséquences avec, quelques mois après le montage, un risque d'échauffement, d'étincelles voire d'incendie.

« Aujourd'hui, un client qui nous donne du travail a les mêmes exigences qu'en milieu ordinaire » affirme Jean-Luc Pont. « La seule chose qui change, ce sont les moyens : le temps passé, le nombre de personnes. » Une réalité qui impose une démarche qualité et des normes ISO, gages de qualité et de motivation. Pour valider ces efforts, le client conduit chaque année une évaluation sur la qualité des produits, le service et le respect des délais. Jusqu'à présent, les résultats sont flatteurs. L'ambition est de pérenniser ce partenariat par de nouveaux produits et techniques.

Pour permettre l'évolution des nouvelles productions, l'ESAT n'hésite pas à « déplacer les murs » et réorganiser les ateliers. Le vestiaire a déménagé pour faire de la place aux nouvelles machines en amont de la visite du directeur en mars.

Avec le temps, la production s'est rodée, a évolué et le partenariat s'est approfondi. S'il y avait un regret ? « Que le client ne soit pas plus près » répond Patricia Masse. « On pourrait envisager de faire la production chez lui. »

→ La première étape est le graissage des vis.



→ À chaque étape, il est important que les ouvriers puissent repérer des pièces qui ne seraient pas conformes.



→ Cyril procède au sertissage des patins pour assurer leur imperdabilité.



→ Le conditionnement s'achève par la soudure.



→ Pendant ce temps, Michel visse des panneaux en bois, utilisés en rénovation.



→ Pour le montage des coffrets, la machine développée par le client, dispose de capteurs.



Renault Bourg-en-Bresse



RENAULT
La vie, avec passion

Nouvelle gamme Renault Laissez-vous séduire



Véhicules neufs et occasions

Atelier mécanique et carrosserie

Renault Minute, l'entretien sans rendez-vous

Renault Pro+, dédié aux professionnels

Renault Rent, location de véhicules